

tribué à une imprudence du locataire, fabricant de produits chimiques, lequel, selon toute apparence, avait trouvé la mort sous les décombres.

La tâche des pompiers était finie.

La foule, n'ayant désormais rien à voir, se retirait peu à peu.

Les ruines de la villa ne présentaient plus qu'une masse noire et calcinée, d'où s'échappaient par instants des bouffées de vapeurs fétides et des fusées d'étincelles...

XI

Le jour se levait terne et grisâtre.

Déjà, par les chemins creux conduisant aux carrières d'où l'on extrayait la pierre à plâtre, quelques ouvriers se rendaient à leur travail, tout en causant du sinistre de la nuit précédente.

Trois de ces hommes tournèrent à gauche dans une tranchée à ciel ouvert, pour gagner le chantier auquel ils étaient occupés en ce moment.

Au bout de la tranchée ils pénétrèrent dans une sorte de tunnel irrégulier.

Des flaques boueuses détrempaient le sol.

Ces flaques résultaient des suintements qui s'échappaient des parois de la colline lorsque les eaux pluviales saturaient les terrains crayeux du plateau.

Dans ce chemin passaient les tombereaux venant charger la pierre jusqu'au lieu d'exploitation, et de profondes ornières avaient été creusées par les roues des lourds véhicules.

De distance en distance on comblait ces ornières avec des fagots pour éviter que les voitures y restassent embourbées.

En sortant du tunnel les trois ouvriers se trouvèrent dans un espace éclairé, formant une sorte d'hémicycle.

C'était l'endroit où ils travaillaient...

La lumière leur arrivait par une de ces larges crevasses que nous avons signalées sur le plateau de la Capsulerie.

Là ils s'arrêtèrent.

—Grandchamp, dit l'un des carriers au plus jeune de ses camarades, prends les brouettes, les pelles et les pioches, et porte tout ça à notre tranchée, comme un bon garçon... Nous sommes en avance, nous avons encore dix minutes devant nous; je vais en griller une avant de commencer.

Et l'ouvrier bourra, puis alluma une courte pipe de terre.

Le jeune carrier, obéissant aux ordres de Simon, son contremaître, se dirigea vers une sorte de réduit voûté creusé dans la pierre et où, chaque soir, on serrait les outils en quittant le travail.

Au moment de l'atteindre il recula vivement, et son visage prit une expression d'épouvante.

Presque sous ses pieds une large tache rouge se détachait de façon sinistre.

—Oh! oh! s'écria-t-il, on est venu par ici cette nuit!

Le contremaître l'entendit.

—Est-ce qu'on nous a levé nos outils? demanda-t-il avec inquiétude.

—Non... ils sont là.

—Alors, qu'est-ce qui te met la figure à l'envers?

—Il y a du sang par terre...

—Du sang! répétèrent les deux hommes en accourant.

—Voyez...

Et Grandchamp désignait la tache rouge.

—Oui, parbleu, c'est bien du sang! fit le troisième ouvrier. Est-ce qu'on aurait refroidi quelqu'un, cette nuit, dans la carrière?

—Peut-être que des rôdeurs ont couché là cette nuit... Ils se seront disputés et l'un d'eux aura reçu un mauvais coup... Le sang est tombé d'assez haut...

—Il y a des petites éclaboussures tout au tour de la grande tache...

Les deux ouvriers regardaient le sol.

Grandchamp leva machinalement les yeux vers la crevasse par laquelle on apercevait, à une grande hauteur, un coin de ciel.

Il poussa une sourde exclamation.

—Qu'est qu'il y a encore? demanda le contremaître.

—Regardez! répondit le jeune ouvrier d'une voix tremblante en étendant son bras vers la voûte.

Il désignait, à trente pieds au-dessus de leurs têtes un corps inanimé soutenu par des touffes

d'arbustes, poussant dans la crevasse, et dont les rameaux enlacés formaient un solide point d'appui.

—Ça m'a l'air d'être une femme... murmura Simon en frissonnant.

A peine venait-il de prononcer ces mots qu'il porta la main à son front, qu'une goutte tiède venait de frapper.

Ses doigts qu'il regarda aussitôt, étaient rouges.

—Du sang! reprit-il. Et ça vient de là-haut. Présentement la chose est claire. Cette pauvre femme sera tombée cette nuit en allant voir l'incendie, et, sans les broussailles qui se sont trouvées là bien à propos, elle aurait déboulée jusqu'en bas...

—Crois-tu qu'elle soit encore vivante?

—Bien sûr, puisque le sang n'est pas refroidi.

—Il faudrait lui porter secours...

—Certainement; mais comment faire?... Ça n'est pas commode, je vous en fiche mon billet!

—Prenons une échelle...

Jamais les nôtres ne seront assez longues... Il y a plus de trente pieds du sol au buisson de la crevasse.

—Mettons deux échelles bout à bout...

—C'est une idée... Grandchamp, apporte deux échelles pendant que je vais m'inquiéter d'avoir une corde.

Les échelles furent posées à terre et réunies à l'aide de cordes de manière à n'en faire qu'une qu'on dressa, non sans peine, et dont on introduisit l'extrémité dans la crevasse.

—Est-elle assez longue? demanda le contremaître.

—Oui, patron, répondit Grandchamp, elle touche au buisson.

—Je monte... Maintenez solidement le pied...

Simon s'élança sur les échelles.

Ce contremaître, qui pouvait avoir trente ans, était de petite taille, mais membré vigoureusement et d'une force peu commune.

Il fut bientôt à la hauteur de la touffe d'arbustes, et au niveau du corps qui s'y trouvait accroché.

Eh! bien lui crièrent les deux hommes restés en bas, qui est-ce?

—C'est une jeune femme ou une jeune fille...

elle n'est pas du pays...

—A-t-elle beaucoup de mal?

—Je n'en sais rien... Elle est pâle comme une morte et elle a les yeux fermés.

Qu'est-ce que tu vas faire?

—Je vais essayer de la charger sur mon épaule.

Tenez bien l'échelle.

Les deux hommes s'arc-boutèrent aussitôt solidement, l'un à droite, l'autre à gauche et Simon gravit encore deux échelons.

La tâche lui parut alors plus difficile qu'il ne l'avait cru d'abord.

Un point d'appui suffisant lui faisait défaut.

Les branchages ployaient et craquaient à chacun de ses mouvements.

—Tonnerre!! s'écria-t-il après deux ou trois tentatives vaines, je ne puis la décrocher... Je la laisserais tomber, et peut-être tomberais-je avec elle... Comment faire?

—Patron, dit Grandchamp, un moyen...

—Lequel?...

—Nous allons monter sur le plateau avec des cordes... Arrivés au bout de la crevasse, nous en laisserons pendre un bout... Vous attacherez solidement le corps, et nous le soutiendrons sans le moindre danger...

—Ça va... Calez l'échelle avant de partir...

—Elle ne risque rien. Les montants sont enfoncés de plus d'un pied dans la terre...

—Filez vite, alors, et prenez des cordes au fourneaux à chaux.

Les deux hommes gagnèrent rapidement l'issue de la carrière.

Simon regardait avec intérêt et compassion la jeune femme dont les doigts raidis se crispaient sur les rameaux qu'ils avaient saisis machinalement.

Il toucha l'une de ses mains et la trouva glacée.

—Elle est froide... le sang ne coule plus... On croirait qu'elle vient de mourir, pensa-t-il. Une si jolie fille, c'est dommage...

En ce moment on l'appela d'en haut.

Il vit ses deux camarades penchés sur le bord de la fissure.

—Vous avez la corde?... leur demanda-t-il.

—Parbleu!... plus de vingt mètres...

—Eh bien, envoyez.

Grandchamp et son compagnon laissèrent l'extrémité du câble flexible descendre jusqu'à Simon.

—Je la tiens, dit ce dernier, mais je n'en ai pas assez... Envoyez encore...

Les ouvriers déroulèrent quelques mètres de corde.

—Attendez, maintenant...

Simon, s'accrochant de la main gauche aux rejets les plus vigoureux du buisson, passa sous le corps de la jeune femme sa main droite, tenant la corde, qu'il se mit en devoir d'enrouler autour des épaules et sous les bras.

—Lâchez toujours!... cria-t-il.

La corde fila de nouveau.

Le contremaître fit quatre nœuds serrés et reprit:

—Hissez présentement et en douceur... Je vais me retourner... Je tendrai mes épaules, et vous manœuvrerez de façon à m'amener le corps sur le dos... Pas de secousses, surtout, sinon nous dégringolerions tous les deux.

Simon n'était pas moins adroit que vigoureux.

Il tourna ses reins à l'échelle et se pencha de manière à former un support vivant.

La position était dangereuse... Ses forces pouvaient le trahir ou quelque échelon se rompre sous lui.

Il n'y songeait même pas, ayant l'habitude des sauvetages et ne marchandant point sa vie, quoique marié et père de famille.

—Nous y sommes... fit-il. Allez!

Les deux hommes, unissant leurs efforts, soulevèrent lentement le corps enlevé à la couche feuillue qui le soutenait.

—Assez! commanda Simon. Amenez à droite.

Le corps inanimé se balança un instant dans le vide et vint toucher les épaules du contremaître, sur lesquelles il s'arrêta.

—Laissez aller, cria-t-il de nouveau, et soutenez toujours en douceur; je descends...

Les carriers laissèrent filer la corde, et Simon, doucement, avec des précautions infinies, descendit échelon par échelon.

Des gouttes de sueur coulaient sur son front et se teignaient de rose au contact de la gouttelette de sang mal essuyée.

Enfin il toucha terre et, se courbant comme pour s'agenouiller, il se retourna par une suite de mouvements habilement gradués, et reçut dans ses bras le corps de Berthe Leroyer...

Dans un coin de la carrière se trouvaient quelques brassées de paille.

Simon étendit sur cette paille la jeune fille, dont il appuya les épaules contre le paroi rocheux.

Le visage de Berthe offrait la blancheur mate de l'albâtre. Ses yeux étaient fermés. D'une légère entaille au cuir chevelu s'échappaient quelques gouttes de sang. Une large tache rouge maculait le corsage de la robe.

Les deux camarades de Simon furent de retour au bout de quelques minutes.

—Eh bien, demanda Grandchamp, est-elle morte?...

—Ça m'étonnerait bien, répondit le contremaître, les membres ne sont pas raides...

Il s'agenouilla près de l'orpheline et appuya son oreille sur la poitrine, du côté gauche.

—Elle n'est qu'évanouie, ajouta-t-il après avoir écouté. J'entends battre le cœur...

—Peut-être a-t-elle quelque chose de cassé?...

—Pas les bras, toujours, puisqu'on peut les mouvoir sans peine.

—C'est juste.

—Qu'est-ce que nous allons faire maintenant? reprit le contremaître. Nous ne pouvons pas laisser la pauvre femme sans secours, et il nous est impossible de l'emporter...

—Je vais courir à Bagnolet chercher un médecin, dit Grandchamp, et je préviendrai le commissaire afin qu'il envoie un brancard...

—C'est ça... va vite, mon gars, et ne flâne pas en route...

—Soyez paisible, je mets mes jambes à mon cou...

Et le jeune homme partit au pas de course.

Simon alla tremper son mouchoir dans l'eau de pluie qui remplissait une ornière, et mouilla les tempes de Berthe à plusieurs reprises.